



UDC DE LA GRUYÈRE

Sur le tarmac pour 2016

La section gruérienne de l'UDC, qui tenait son assemblée mardi à Sâles, se prépare déjà aux échéances électorales de 2015 et 2016. Son président, le député Sébastien Frossard (Romans) réunira dès la fin mai une «task force» d'une quinzaine de personnes, comprenant le comité de la section, ainsi que des élus UDC du district et du chef-lieu. Objectif: recruter les candidats des futures listes. Le président cantonal et député Roland Mesot (Châtel-Saint-Denis) a quant à lui rappelé la volonté du parti, qui souhaite conquérir un deuxième siège au Conseil national et accéder au Conseil d'Etat.

La soixantaine de membres présents (sur une centaine d'actifs) a également suivi un exposé sur le Gripen, présenté par Christophe Keckeis. L'ancien chef de l'armée avance les mêmes arguments que ceux évoqués mardi lors de la visite du ministre de la Défense Ueli Maurer à Payerne («LL» d'hier). Les 22 Gripen nécessaires à l'engagement d'une police de l'air nationale 24h/24 coûteront «43 francs par habitant et par an», prélevés «sur le budget militaire», a notamment assuré Christophe Keckeis. I

EN BREF

CHRONIQUE PAYSANNE

PRINGY Réalisé par Jacqueline Veuve, le film «Chronique paysanne en Gruyère» sera à redécouvrir aujourd'hui à 20h à la Maison du Gruyère à Pringy. Cette projection se fera en hommage à la réalisatrice, décédée l'année dernière à l'âge de 83 ans. Avec «Chronique paysanne», tourné de l'été 1989 à l'été 1990, Jacqueline Veuve raconte la vie d'une famille paysanne gruérienne au fil du temps et des saisons. Le film met en scène la vie quotidienne et les travaux de la terre. L'entrée à la projection est libre. MT

TIRS SUR LE LAC

FOREL Du 1^{er} au 9 avril, F/A-18 et Tiger effectueront plusieurs exercices de tirs air-sol sur la base militaire de Forel. Suivant la météo, les jets tireront sur le lac du 1^{er} au 3 et du 7 au 9 avril. Entre neuf et quinze semaines de tirs s'échelonnent sur l'année, précisent les Forces aériennes dans un communiqué. PK

RUMO PRIMEURS

Léguriviera va se renforcer à Bulle

STÉPHANE SANCHEZ

Les grandes manœuvres continuent dans le secteur de la vente et de la livraison de fruits et légumes. Il y a peu («LL» du 20 mars), Rolle primeurs en gros, à Fribourg, et Qui l'eût cru, à Vevey, annonçaient leur fusion sous l'enseigne de Culturefood, à Fribourg. C'est maintenant le groupe Léguriviera (Légufruits, Léguriviera et Ratatouille) qui communique: le grossiste de Vevey absorbera dès le 1^{er} avril Rumo Primeurs SA, à Bulle.

L'enseigne bulloise, née en 1989, pèse quinze fois moins que le groupe: 7 vendeuses et 4 employés affectés à la distribution pour Rumo Primeurs, qui affichait en 2013 un chiffre d'affaires de 2,3 millions de francs. Léguriviera, de son côté, recense plus de 130 collaborateurs et réalise un chiffre d'affaires annuel de 35 millions de francs. Leader romand dans la distribution de fruits et légumes, le groupe livre 800 établissements romands par jour – des hôtels aux cliniques privées, en passant par les restaurants étoilés – avec une flotte de 45 véhicules. Soit une taille proche de celle de Culturefood.

Laurent Rumo, patron du magasin bullois, avoue avoir d'abord négocié avec Culturefood. Ne reste de ces discussions avortées que l'engagement, par Culturefood, des 4 employés bullois affectés à la distribution. «Léguriviera s'est révélé plus attractif», confie le Bullois. Ce dernier entrera en effet dans la direction du groupe. Il y assumera la responsabilité de Rumo Primeurs SA, qui gardera ses vendeuses, son magasin de détail bullois et sa raison sociale. Il développera en outre la gamme premium de Léguriviera. L'enseigne de la rue de Gruyère poursuivra son activité de distribution – c'est 80% de son chiffre –, avec la logistique du groupe.

«Pour nous, il était important de conserver l'ADN de Rumo Primeurs et ce contact avec la clientèle régionale», souligne David Lizzola, directeur général de Léguriviera, qui compte étendre son activité en terres fribourgeoises. De son côté, Laurent Rumo assure avoir choisi «la pérennité»: «Pris en tenaille entre Léguriviera et Culturefood, Rumo Primeurs n'aurait pas survécu à la bataille des prix.» I

Un regard neuf sur la collégiale

ROMONT • François Guex est l'auteur d'un nouveau guide sur le chef-lieu glânois, la collégiale et l'ancienne église des Capucins. Le vernissage de son livre aura lieu samedi.

FLORA BERSET

La première fois que François Guex a mis les pieds dans la collégiale de Romont, c'était il y a vingt-cinq ans. Depuis, l'homme est devenu un habitué des lieux. Le sexagénaire a notamment supervisé les longs travaux de réfection de l'église, consacrée en 1296. «C'est d'abord par le biais du Service archéologique puis par celui du Service des biens culturels que j'ai été amené à venir souvent à Romont, pas seulement pour la collégiale mais aussi pour d'autres bâtiments de la région», précise le conseiller scientifique.

Connaissant bien le chef-lieu glânois et ses édifices religieux, François Guex était donc la personne idéale pour rédiger un nouveau guide à ce sujet. Acceptant avec plaisir une proposition faite en ce sens par la paroisse et la bourgeoisie de Romont, l'historien a réalisé un ouvrage d'une quarantaine de pages intitulé «Romont, la collégiale et l'ancienne église des Capucins». Edité par la Société d'histoire de l'art en Suisse (SHAS), il sera dévoilé ce samedi à Romont lors d'une présentation officielle.

François Guex espère que son guide intéressera les habitants de la région ainsi que les pèlerins de passage dans la Glâne. Tiré à 5000 exemplaires, l'ouvrage sera disponible en français et en allemand au prix de 10 francs à la collégiale, à l'église des Capucins, à l'office du tourisme et dans les librairies de la ville. Environ 1000 exemplaires seront par ailleurs distribués aux membres de la SHAS.

Un incendie en 1434

L'historien avoue que l'écriture de ce guide lui a pris «pas mal de temps». «Mais je n'ai pas dû commencer à zéro, j'ai pu bénéficier d'un certain nombre d'études déjà existantes.» La majeure partie de sa brochure est consacrée à la collégiale de Romont, «l'un des bâtiments les plus prestigieux de toute la région comprise entre Berne et Genève après la cathédrale de Fribourg», assure-t-il. Dans son livre, l'auteur parle, entre autres, de l'architecture de la collégiale, des étapes de sa construction, de son mobilier lithurgique et de ses vitraux. La partie dévolue à l'ancienne église des Capucins comprend, quant à elle, l'histoire et la description du lieu. «La collégiale est bien plus complexe que l'église des Capucins. C'est pour cela qu'elle occupe la plus grande partie de ce petit livre», explique François Guex.

L'édifice religieux est le fruit de différents chantiers, parfois freinés par le contexte de l'époque. Ce qui explique

la présence de quelques bizarreries architecturales à l'intérieur du bâtiment. «Cela montre aussi la persévérance d'une collectivité qui n'était pas très grande et qui ne s'est jamais laissée décourager, ni par les incendies, ni par les guerres», souligne François Guex.

L'auteur revient notamment sur l'épisode de l'incendie du 25 avril 1434, qui avait provoqué de nombreux dégâts dans toute la ville, et qui avait ravagé la collégiale aux deux tiers. A la suite de cette catastrophe, il avait fallu parer au plus pressé. C'est-à-dire: réparer le clocher et reconstruire le chœur. «On a gardé la largeur du chœur, mais on l'a un peu prolongé. Et surtout, on a surélevé les voûtes», fait remarquer François Guex, tout en désignant les traces encore visibles de la première église.

«A l'époque, on a mis à nu l'édifice. C'était une erreur»

FRANÇOIS GUEX

Le regard avisé, le Fribourgeois d'adoption fait part de ses nombreuses observations. Véritable mine de savoir, l'homme tient à rester modeste. «C'est mon métier d'observer l'architecture. J'ai commencé à étudier cette branche il y a quarante ans!» François Guex se dit fasciné par le fait que la structure de l'église soit cohérente, sans être uniforme. Entre la partie gauche et la droite, il est possible de distinguer des différences notoires au niveau de la conception des piliers, par exemple. «D'un côté, c'est calme et posé. De l'autre, il y a un aspect beaucoup plus dynamique», décrit-il.

La transformation la plus profonde de la collégiale a eu lieu vers 1940. «A l'époque, on a mis à nu l'édifice, on l'a écorché vif. On a cru que c'était ça le Moyen Age, mais c'est une erreur.» Quant au changement le plus récent, il remonte au début des années 80, lorsque l'église s'est vu doter de verrières. Le spécialiste précise: «Avec les vitraux, on a créé une ambiance qui n'a peut-être jamais existé auparavant.»

Hormis quelques fissures sans gravité logées dans les voûtes, l'édifice a admirablement traversé les siècles. Avec des contrôles réguliers et un entretien approprié, la collégiale devrait tenir debout au moins pour les cent années à venir, estime le conseiller scientifique. Il ajoute, d'un air pensif: «Cela relativise pas mal de choses. On n'a qu'une seule vie et elle est très importante parce qu'on ne sait pas ce qu'il se passe après. Mais en même



BIO EXPRESS

FRANÇOIS GUEX

- > Né en 1952
- > A grandi à Zurich
- > Etudes en histoire de l'art, archéologie médiévale, histoire médiévale et histoire de l'Eglise à l'Université de Zurich.
- > 1984-1988 Directeur local des interventions archéologiques dans le couvent de Saint-Jean, à Münstair (GR).
- > 1988-2001 Archéologue cantonal du canton de Fribourg.
- > 1997-2008 Vice-président de la Commission fédérale des monuments historiques.
- > Depuis 2002 Conseiller scientifique auprès du Service des biens culturels du canton de Fribourg.

Pour François Guex, la collégiale de Romont est l'un des bâtiments les plus prestigieux de toute la région comprise entre Berne et Genève. THOMAS DELLEY

temps, ce bâtiment, qui était déjà là avant nous, va nous survivre. Cela a quelque chose de rassurant.» I

> Vernissage ce samedi 29 mars, de 9h15 à 12h, à la collégiale puis à l'ancienne église des Capucins, à Romont. Programme détaillé sur le site de la Société de l'histoire de l'art en Suisse: <http://www.gsk.ch/fr>

LANDI MOLÉSON SA

Un chiffre d'affaires en hausse

MAUD TORNARE

Le chiffre d'affaires global de Landi Moléson SA, qui regroupe les Landi de Bulle, Château-d'Éx et Châtel-Saint-Denis, s'élève à 43 mio de francs en 2013. Soit une augmentation de 11,3% par rapport à l'année précédente. Un résultat réjouissant autant que nécessaire pour le directeur de Landi Moléson SA. «Nous devons avoir une croissance régulière de notre chiffre d'affaires car nos marges baissent chaque année», a exposé José Dorthe, hier matin lors de l'assemblée générale des actionnaires.

Le commerce de combustibles et carburants ainsi que les stations-service représentent 51% du chiffre d'affaires (22 mio). Suivent le commerce

de détail (13,2 mio) et le commerce agricole (7,9 mio). Avec plus de 564 000 clients en 2013, les trois magasins Landi ont chacun réussi à augmenter leur chiffre d'affaires de 4,6 % et cela malgré des conditions météorologiques pas très favorables aux affaires. Le résultat net de la société s'élève finalement à 24 597 francs soit une hausse de 20% par rapport à 2012.

Au terme de sa première année de présidence, Dominique Savary s'est dit «très confiant quant à l'avenir de l'entreprise. Il y aura de grands défis ces prochains mois et ces prochaines années», a souligné le président du conseil d'administration. Parmi ceux-ci, la société sou-

haite étendre encore davantage son actionnariat aux agriculteurs de la région. Sur environ 800 exploitations existantes dans son aire de recrutement, Landi Moléson SA compte actuellement 153 agriculteurs actionnaires.

En 2014, la société prévoit d'investir 2,19 mio de francs dont 1,7 mio pour la construction de son nouveau magasin bullois à la route de Riaz. Ce nouveau site de vente, qui devrait ouvrir ses portes à la fin de cette année, nécessitera l'engagement de seize collaborateurs. «Lagrandissement de notre site de Château-d'Éx est également à l'étude. Nous prévoyons d'y investir 150 000 francs», a également précisé José Dorthe. I